

## Fresque du Vieux Strasbourg dans les années cinquante

J'ai fait une petite promenade depuis le pont Saint Thomas vers les ponts couverts (Bungewerhr). Mais, pour une fois, je me suis proposé de bien regarder autour de moi et de ne passer devant aucun témoin des temps révolus sans y attarder mes regards.

Je descends depuis le chemin de halage où, dans les rayons d'été de Saint Martin les touristes se promènent.

Dans le haut mur que je longe est creusée une porte camouflée mystérieuse qui est surmontée d'un arc en accolade. Un escalier dérobé doit descendre vers elle on pense à une scène lugubre des mystères de Paris. Rien de ça, juste un pêcheur sous le pont. Je me souviens qu'un vieux Strasbourgeois m'avait dit que sur l'ill, se dessinaient les baraquements du bain Person.

Une énorme Roue à palettes tournait en amont de la piscine pour lever de hautes vagues et donner l'illusion d'un bain de mer à Biarritz. Le tout était dominé par l'inscription « chocolat Schaal « Le vieil homme était plongé dans ces souvenirs, je le laissais parler, comme un banc était sur la placette nous prime place... Et je l'écoutais...

Si de mes lointains souvenirs les plus agréables remontent devant moi. Après la guerre, quand le ravitaillement était difficile et le chocolat rare, je me suis rendu un jour avec mon petit-fils à la main, dans cette maison sympathique. Je voulais mendier. Il est bon de mendier parfois, cela forme le caractère. Mais le brave, l'excellent Monsieur Schaal, qui m'a vu arriver de loin, m'a interpellé gentiment : »Je sais pourquoi vous venez vous deux «

Toujours accompagné de mon « guide d'un jour » on passe l'arc du pont Saint Martin.

Le décor change. Sur la gauche de hautes maisons tombent de toutes leurs verticalités dans le miroir des eaux.

Nous nous sommes mis à marcher mon guide m'interpella « Vous comprenez l'Alsacien ? Cheune homme, parce que je vais citer des mots difficilement compréhensibles pour ceux de l'intérieur....en avant pour la visite couleurs locale.

La maison le Wewerstiwwel est accrochée au-dessus de la rivière et ouvre de petits yeux clignotant sous le charme du keaferkopf. Un petit lavoir rustique dont le toit, couvert de tuiles, est soutenu par quatre piliers de bois est attaché à des chaînes. C'est tout ce qui reste de nos anciens lavoirs, pittoresques et glorieux les Wäschbritch

Sous une voûte de la Dunzemiehl sort un jet impétueux d'eaux écumantes qui nous rappellent les cascades de Lauterbrunnen en Suisse.

Nous longeons l'écluse, à droite au dessus des flots tumultueux, est juché, sur une terrasse devant une maison, un petit jardin sur lequel se penchent des bouquets de dahlias. Ce jardin suspendu dans les airs comme les célèbres jardins de Babylone qui étaient une des sept merveilles du monde.

Mais au lieu d'un lion et d'une colombe rappelant celle qui porta la reine légendaire dans les cieux, on y voit les figurations d'un paysan alsacien, d'un crapaud et d'une cigogne.

Les cadences des alexandrins de Voltaire et les mélodies chatoyantes de Rossini passent devant mon oreille. Tout près de là un saule pleureur, qui se penche d'un éperon de pierre, frissonne au vent.

Un médaillon énigmatique est encastré dans le mur d'un édifice. Écusson d'un noble praticien qui avait là son hôtel et le gagnait en barque à fond plat ?

Mais voici que s'ouvre le tableau enchanteur d'une petite place, ombragée de platanes, surmontée d'un clocher et encadrée par cette phalange de maisons de style Vieux-Strasbourg qui donnent son cachet inimitable à la Petite France.

Dans l'une d'elle s'abrite une échoppe qui étale des faïences d'une joliesse antique.

Dans les toits à hauts pignons se creusent des greniers, où séchait autrefois la tourbe. Cela me rappelle un fait divers du Gymnase. Le bon directeur Jacob qu'on appelait Gunkel évoquait un jour le mot germanique « lohe » qui signifie une flambée jaillissante et qui paraît dans maint poème héroïque. Pour faire rire la classe, je levais le doigt et rappelai qu'il y avait du Lohkääss à la petite France. Là-dessus, contre notre attente, le savant professeur entra en extase. Lohkääss nous expliqua-il, c'est la tourbe, en forme de fromage, qui alimente le feu.

C'est le fromage qui s'embrase. » **\*\*Das ist eben das Grossartige ,dass sich in der elsässischen Sprache ehrwürdige Wörter aus dem Althochdeutschen erhalten haben (\*\*traduction) Dire que des mots vénérables du haut Allemand médiéval se sont maintenus dans l'idiome alsacien ; c'est grandiose »** Et au lieu de me punir pour une espièglerie , je reçu des éloges pour avoir évoqué le Lohkaess.

Après cet interlude poursuivons notre chemin.

L'ill est barrée par un petit pont qui, ensemble avec l'écluse et les maisons d'autrefois, rappelle un vieux quartier de Leyde, en Hollande où passe le vieux Rhin, un dernier modeste bras du grand fleuve tout près de là un menuisier, Mr Nolte, a son atelier.

C'est qui éveille le souvenir de Wilhelm Busch, l'auteur de Max et Moritz. Il a écrit quelques parts, si mes souvenirs sont exacts dans ses fables sur la tante Nolte .

Après le pont et la terrasse aux colonnes doriques, se lève à droite une haute maison, dont la cour aux escaliers vertigineux et pittoresques donne dans le bain aux plantes.

Une jeune femme qui habite là, tout en haut de la vue immense qu'on découvre depuis ce belvédère. On aperçoit les ondulations de la montagne verte, le ruban argenté du Rhin, le couvent de Sainte Odile, les tours de la Honisgrinde et, par temps clair, avec des jumelles, les Alpes Suisses.

Suivent, le long de l'eau, des maisons restaurées, d'aspect agréable, et qui ont maintenus l'esprit de l'ancienne architecture des alentours. Ce sont des villas (en 1955). Elles sont bordées de larges quais. Je fais la réflexion que seraient là de magnifiques embarcadères depuis lesquels pourrait partir un bateau à vapeur, comme sur le lac de Genève avec toute l'ambiance de départs de croisières.

Tels que : les passagers sont priés de monter à bord ; direction Ile des pêcheurs, château D'Ostwald ; Fegersheim, où le transbordement aura lieu sur une vedette qui remontera l'Andlau jusqu'à Stotzheim .

En avant, montrez les billets avant de monter dans le bateau Quel beau projet. Pour favoriser le tourisme, vient une ruelle étroite qui débouche sur l'eau, on se représente une barque arrivant la nuit à coup de rames feutrés et déversant des conspirateurs qui, en capes sombres, se précipitent dans la ville avec torches, et dagues et arquebuses, un peu plus loin un escalier, enrobé d'un tunnel descend vers le fleuve.

On imagine un cortège lugubre qui à Venise, aux lueurs des flambeaux, porte un cercueil dans une gondole. Puis s'ouvre une petite porte au bord de l'eau, une petite place qui est digne du peintre Raphael. Cette place est abritée par un platane immense taillé en parasol et rappelant par sa forme le pin qui couvre le donjon du Bernstein. Albert Mathis l'a chanté, car les deux frères poètes, nous les retrouvons partout dans ce quartier.

Je ne puis assez de le contempler, je ne sais ce que je dois penser ; qui porte le plus bel habit que ce vieux platane au péage du fleuve ? En cheveux gris il est exposé à tous les temps, comme un palmier dans le paradis, et ses feuilles jaunes et or chantent encore de vieilles mélodies. Des maisons mignonnes bordent la place. Sur l'une d'elle figure en relief un guerrier avec casque et hallebarde, les mollets enfouis dans des hauts de chausse du temps de Charles IX. Est-ce la glorification d'un vaillant capitaine qui combattit peut-être sous Charles Quint ? Ou est ce tout simplement une enseigne d'armurier ?

Un escalier monumental s'élanche de la rive où sont amarrées des nacelles avec des plate-formes qui servent aux joutes nautiques. Elles rêvent du temps célèbres où elles paraient sous les yeux de Louis X V devant le palais des Rohan. C'est un tel escalier que montaient les sombres magistrats du conseil des dix, à Venise, quand, sortant de leurs gondoles, ils se rendaient au Palais des Doges pour prendre quelque sinistre résolution, inspirée par les terribles inquisiteurs de l'Etat.

Au bas de l'escalier de femmes font leurs lessives. D'autres frottent leur linge sur les dalles du chemin de halage, sous le pont. C'est dire que les lavoirs qu'on a démolis font cruellement défaut.

Enfin sur le fond de la place, on voit ce creuser une ruelle sinistre où Alexandre Dumas s'il l'avait connue, aurait situé un drame de cape et d'épée dans le genre de la Tour de Nesle. On peut s'établir sur un plancher à danser, garni de tables et chaises , là- bas sous les feuilles palmées du platane à l'écorce grise, verdâtre, et admirer de là tout le décor de la rivière avec la cathédrale au fond.

Je suis sorti de la ville sous les fortifications de Vauban qui enjambent le fleuve. En retournant sur mes pas, j'ai vu, depuis la passerelle en bois, monter la prestigieuse silhouette des quatre tours entre lesquels se dresse le clocher de Saint-Pierre-le-Vieux et le glorieux palladium de la cité la pointe de la cathédrale.

Je me suis aperçu, en revenant, que le pont de pierre sur l'Ill est muni de meurtrières qui permettaient de défendre la ville contre quelconque ennemi voulant la forcer avec une flotte du côté de l'eau. Je me suis dirigé vers le Woerthel \*

J'ai revu, près du Râppel\* qui se lève comme une lanterne vénitienne, sur les flots, la fenêtre où les frères Matthis écrivaient leurs poèmes qui reflètent, d'une manière si rare et si précieuse, l'âme profonde de Strasbourg et le l'Alsace. Le vieux Saint – Pierre revient à la vie, et l'horloge balbutie les heures ; tu m'apportes le coup de minuit, je te connais, nous voici à la limite entre deux jours. Louche avec moi vers la grille barrant les eaux, là bas, en dehors où l'Ill se marie à la Bruche, ou le Woertel\* où ils creusent du sable depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit. Là- bas, depuis le mur d'un jardin, des branches tombantes caressent les eaux. La lune entre à pas incertains dans les bosquets, où règne le mois de Mai, et allume une chandelle aux rossignols...

J'aurais encore beaucoup à dire sur ce monde enchanté. Une autre fois je ferai paraître à vos yeux, si vous n'avez pas peur, tous les spectres qui hantent ces vieux quartiers

Spectres qui sont merveilleusement décrits dans d'autres ouvrages sur Strasbourg la mystérieuse...

Pierre Hiss avec la complicité de H .E Historien

\*Noms d'anciens quartiers et de tavernes